

Vies des philosophes illustres, livre X

Diogène Laërce

Indice:

- [Biographie d'Épicure](#)
- [Les disciples d'Épicure et homonymes](#)
- [Les écrits d'Épicure](#)
- [Vue d'ensemble de l'épicurisme](#)
- [L'épistémologie et de la physique épicurienne](#)
- [L'éthique épicuriens](#)

Biographie d'Épicure

Épicure, fils de Neocles et Chaerestrates, était un Athénien de la salle Gargettus et le clan Philaïdes, comme le dit Métrodore dans son livre *sur la naissance Noble*. Il est dit par Héraclide (dans son *Epitome de Sotion*) ainsi que par d'autres, avoir été élevé à Samos après que les Athéniens avaient envoyé colons il et en sont venus à Athènes à l'âge de dix-huit ans, au moment où était Xenocrates la tête de l'Académie et Aristote était en Chalcis. Après la mort d'Alexandre de Macédoine et l'expulsion des colons athéniens de Samos par Perdicas, Épicure quitta Athènes pour rejoindre son père dans Colophon; pendant un certain temps il est resté là et a réuni autour de lui les étudiants, est ensuite retourné à Athènes de nouveau pendant l'archontat de Anaxicrates [307-306 BC]. Pendant un certain temps, il est dit, il poursuit ses études en commun avec d'autres philosophes, mais par la suite mis en avant des opinions indépendantes en fondant l'école qui porte son nom. Il dit lui-même qu'il a d'abord venu pour étudier la philosophie à l'âge de quatorze ans, Apollodore l'épicurien (dans le premier livre de sa *vie d'Épicure* dit qu'il se est tourné vers la philosophie au mépris des instituteurs qui ne pouvaient pas lui le sens de dire. «chaos» dans Hésiode Selon Hermippe, cependant, il a commencé comme un maître d'école, mais venir à travers les œuvres de Démocrite tourné avec impatience à la philosophie, qui représente l'allusion de Timon dans les lignes:

Là encore, il est la dernière et la plus éhontée des philosophes de la nature, le fils de l'instituteur de Samos, lui-même le plus mal élevé et indiscipliné de l'humanité.

À ses encouragements ses trois frères, Neocles, Chaeredemus, et Aristobule, rejoint dans ses études, comme Philodème l'épicurien concerne dans le dixième livre de son travail exhaustif *sur philosophes*; comme l'a fait son esclave nommé Mys, comme indiqué par Myronianus dans *Parallèles historiques*. Diotime le stoïcien, qui était très hostile à lui, assailli de calomnies amères, attribuant cinquante lettres

obscènes comme étant écrit par Épicure; et il en a été l'auteur qui attribuée à Epicure les lettres couramment attribuées à Chrysippe [le stoïcien]. Ils sont suivis en cela par le stoïcien Posidonius et son école, et Nicolaus et Sotion dans le douzième de vingt-quatre livres de son ouvrage intitulé *Dioclean Réfutations* , aussi par Denys d'Halicarnasse.

Ils allèguent qu'il a utilisé pour faire le tour avec sa mère pour petits chalets pour effectuer les rites de purification et lire charmes, et d'aider son père dans son école pour une somme pitoyable; en outre, que l'un de ses frères était un proxénète et vivaient avec la courtisane Leontion ["Lionne"]; qu'il a présenté comme son propre les doctrines de Démocrite sur les atomes et d'Aristippe sur le plaisir; qu'il ne était pas un véritable athénienne, une accusation portée par Timocrate et par Hérodote dans un livre *sur la formation des Épicure comme cadet* , qu'il bassement flatté Mithra, le vice-roi de Lysimaque, lui conférant dans ses lettres les titres de Apollo de «Guérisseur "et" Seigneur ". Ils ont en outre accusé d'avoir vanté Idoménée, Hérodote, et Timocrate, qui avait publié ses doctrines ésotériques et les flattaient pour cette raison même. Également que, dans ses lettres, il écrit à Leontion: «0 Seigneur Apollon, mon cher petit Leontion, avec ce applaudissements nous nous sommes inspirés comme nous le lisons votre lettre." Puis à nouveau pour Thémista, la femme de Léonteus: «Je suis tout à fait prêt, si vous ne venez pas me voir, à rouler autour de trois fois sur mon propre axe et être propulsé à ne importe quel endroit que vous, y compris Thémista, convenir"; et les belles Pythoclès il a écrit: «Je vais me asseoir tranquille et attendre avec le désir de votre dieu-like à venir"; et, comme dit Théodore dans le quatrième livre de son travail, *contre Épicure* , dans une autre lettre à Thémista il pense qu'il prêche pour elle. Il est ajouté qu'il correspondait avec de nombreuses courtisanes, et surtout avec Leontion, dont Métrodore était aussi amoureux. On observe aussi que dans son traité *Sur l'éthique Fin* écrit-il en ces termes: "je ne sais comment concevoir le bien, en dehors des plaisirs du goût, du sexe, du son, et les plaisirs de la belle forme." et dans sa lettre à Pythoclès: «Hissez toutes voiles dehors, mon cher enfant, et orienter clairement de tout endoctrinement.". Epictète l'appelle prédicateur de la mollesse et des douches abus sur lui.

Encore une fois il y avait Timocrate, le frère de Métrodore, qui était son élève et a ensuite quitté l'école. Dans le livre *Merry clients* il affirme que Epicure a vomi deux fois par jour de trop d'indulgence, et poursuit en disant que lui-même avait beaucoup de difficulté à se échapper de ces philosophizings de minuit notoires et la confrérie avec tous ses secrets; en outre, que la compréhension de la philosophie d'Épicure était petite et sa compréhension de la vie encore plus faible; que sa santé physique était pitoyable, si bien qu'il était incapable de se lever de sa chaise pendant de nombreuses années; et qu'il a passé toute une mine quotidiennement sur ses repas, comme il dit lui-même dans sa lettre à Leontion et en ce que pour les philosophes à Mytilène. Également que parmi d'autres courtisanes qui se joignirent à lui et Métrodore était Mammariion et Hedia et Erotion et Nikidion. Il allègue aussi que dans ses trente-sept livres *sur la nature*Épicure dit les mêmes choses encore et

encore et écrit en grande partie dans l'opposition pure et simple à autrui, spécialement contre Nausiphane. Voici ses propres mots: «Non, laissez-les aller se faire pendre: pour, lorsque travaillant avec une idée, il avait aussi la vantardise hors de la main du sophiste comme beaucoup une autre âme servile». En outre, il se dit dans ses lettres des Nausiphane: "Cela lui afin affolait qu'il a abusé de moi et m'a appelé pédagogue."Épicure utilisé pour appeler cette méduse Nausiphane, un illettré, une fraude, et un gourmandine; L'école de Platon qu'il a appelé "les flagorneurs de Denys,« leur maître lui-même le «or» Platon, Aristote et débauché, qui après avoir dévoré son patrimoine a pris à la vie militaire et la vente de médicaments; Protagoras un portier et le secrétaire de Démocrite et le village instituteur; Héraclite d'un pilon;Démocrite Lerocritus ["frivole"]; et Antidorus Sannidorus ["cadeau de porteur flatteuse"]; les cyniques ennemis de la Grèce; les dialecticiens consommés avec envie; et Pyrrhon [sceptique] Un rustre ignorant.

Mais ces gens sont fous Stark. Pour notre philosophe a de nombreux témoins à témoigner sa bonne volonté inégalée à tous les hommes - sa terre natale, qui lui a rendu hommage avec des statues en bronze; ses amis, tant en nombre qu'ils pouvaient à peine être comptée par des villes entières, et même tous ceux qui le connaissaient, détenus vite qu'ils étaient par les sirènes charmes de sa doctrine, de sauvegarde des Stratonicee Métrodore, qui sont allés vers Carneades, étant peut-être accablés par la bonté excessive de son maître; le jardin lui-même qui, alors que presque tous les autres ont disparu, continue à jamais sans interruption à travers d'innombrables successions d'un administrateur après l'autre; sa gratitude à ses parents, sa générosité envers ses frères, sa douceur à ses serviteurs, comme en témoignent les termes de sa volonté et par le fait qu'ils étaient membres de la Garden, le plus éminent d'entre eux étant les Mys précités; et, en général, sa bienveillance à toute l'humanité. Sa piété envers les dieux et son affection pour son pays aucun mot ne peut décrire. Il portait sa modestie à un tel excès qu'il n'a même pas entrer dans la vie publique. Il a passé toute sa vie en Grèce, malgré les calamités qui lui était arrivé à cette époque; quand il n'a une ou deux fois de prendre un voyage à Ionia, ce était pour rendre visite à ses amis. Amis effet venait à lui de toutes les parties et ont vécu avec lui dans son jardin. Cela est indiqué par Apollodore, qui dit aussi qu'il a acheté le jardin pour quatre-vingts MINAE. Et dans le même sens Dioclès dans le troisième livre de son *Epitome* parle d'eux comme vivant une vie très simple et frugale; à tous les événements auxquels ils ont contenu avec une tasse de vin mince et étaient, pour le reste, en profondeur buveurs d'eau. Il dit en outre que Epicure ne pense pas qu'il soit juste que leur propriété doit être mis en commun, tel que requis par la maxime de Pythagore sur les marchandises d'amis; la méfiance d'une telle pratique dans son opinion implicite, et sans confiance il n'y a pas d'amitié. Dans sa correspondance, il se mentionne qu'il était content de pain ordinaire et de l'eau. Et encore: «Envoyez-moi un petit pot de fromage, que, quand je aime, je peux réussir somptueusement." Tel était l'homme qui a donné ce plaisir était la fin de la vie.Et ici, ce est l'épigramme dans lequel Athénée lui fait l'éloge:

Vous peinez, O les hommes, pour des choses dérisoires et de commencer sans cesse des conflits et de la guerre pour le gain; mais la richesse de la nature se étend à un modéré lié, alors vains jugements ont une portée illimitée. Fils sage de cette leçon Neocles entendu des Muses ou du trépied sacré de Delphes.

Et, comme nous allons, nous saurons ce mieux de ses doctrines et ses paroles.

Parmi les premiers philosophes, dit Dioclès, son favori était Anaxagore, mais il a parfois pas d'accord avec lui, et Archelaus l'enseignant de Socrate. Dioclès ajoute qu'il a utilisé pour former ses amis pour commettre ses traités à la mémoire, Apollodore dans sa *Chronologie* nous dit que notre philosophe était un élève de Nausiphane et Praxiplianes; mais dans sa lettre à Euryloque, Épicure lui-même nie et dit qu'il était autodidacte. Les deux Épicure et Hermarcus nient l'existence même de I, eucippus le philosophe, si par les uns et par Apollodore l'épicurien, il est dit avoir été le professeur de Démocrite. Démétrius de Magnésie affirme que Epicure a également assisté aux conférences de Xénocrate.

Les termes qu'il a utilisés pour des choses étaient les termes ordinaires, et Aristophane le grammairien lui attribue un style très caractéristique. Il a été si lucide un écrivain que, dans le travail *sur la rhétorique*, il fait la seule clarté requise. Et dans sa correspondance, il remplace le salut habituel "Je vous souhaite la joie" de vœux pour le bien-être et une vie droite, «Puissiez-vous bien faire» et «Vivre bien».

Ariston dit dans sa *Vie d'Epicure* qu'il tenait son ouvrage intitulé *Le Canon dutrépied* de Nausiphane, ajoutant que Épicure avait été l'élève de cet homme ainsi que des Pamphile platoniciens à Samos. En outre, qu'il a commencé à étudier la philosophie quand il avait douze ans, et a commencé sa propre école à trente-deux.

Il est né, selon Apollodore dans sa *chronologie*, dans la troisième année de l'Olympiade 109e, sous l'archontat de Sosigène, le septième jour du mois Gamélion, la septième année après la mort de Platon [Février 4^e, 341 BC]. Quand il avait trente-deux ans, il a fondé une école de philosophie, d'abord à Mytilène et Lampsaque, puis cinq ans plus tard enlevé à Athènes, où il mourut dans la seconde année de l'Olympiade 127e, sous l'archontat de Pytharatus, à l'âge de soixante-douze [270 BC,]; Hermarque et le fils de Agemortus, un Mitylæan, a repris le jardin. Épicure est mort de calculs rénaux après une maladie qui a duré une quinzaine de jours; afin Hermarque nous dit dans ses lettres. Hermippe rapporte qu'il entra dans un bain d'eau tiède de bronze et a demandé du vin pur, qu'il avala, puis, après avoir convié ses amis se souviennent ses doctrines, son dernier soupir.

Voici quelque chose de ma propre sur lui:

Adieu, mes amis; les vérités que je enseigne attente rapide,
donc Epicure parla, et rendit son dernier soupir.
Il se est assis dans un bain chaud et soigné quaff'd de vin,
et aussitôt la mort de refroidissement constaté dans ce même projet.

Telle était la vie de la sauge et telle sa fin

Sa dernière volonté était comme suit:

[Dernière Volonté](#)

Et quand près de sa fin, il a écrit la lettre suivante à Idoménee:

[Lettre à Idoménee](#)

Tels étaient les termes de sa volonté.

Les disciples d'Épicure et homonymes

Parmi ses disciples, dont ils étaient nombreux, était le suivant éminente: Métrodore, le fils d'Athénée (ou des Timocrate) et de Sande, un citoyen de Lampsaque, qui de sa première rencontre avec Epicure ne le quittait jamais, sauf une fois pour six mois consacré à une visite à sa ville natale, à partir de laquelle il est revenu à lui. Sa bonté a été prouvé par tous les moyens, comme Épicure témoigne dans les introductions à ses œuvres et dans le troisième livre des *Timocrate*. Tel qu'il était: il a donné sa sœur Batis à Idoménee pour femme, et se est pris Leontion la courtisane athénienne que sa concubine. Il a montré un courage intrépide dans les troubles et la mort réunion, comme Épicure déclare dans le premier livre de ses mémoires. Il est mort, nous apprenons, sept ans avant Épicure dans sa cinquante-troisième année, et Épicure lui-même dans sa volonté déjà cité clairement parle de lui comme parti, et enjoint ses exécuteurs testamentaires de prévoir pour les enfants de Métrodore. Le Timocrate mentionné ci-dessus également, le frère de Métrodore et un compagnon de vertige, était un autre de ses élèves.

Métrodore écrit les ouvrages suivants:

Contre les médecins, en trois livres. *de sensations*. *Contre Timocrate*. *de magnanimité*. *de la Santé Mauvais Épicure*. *Contre les dialecticiens*. *Contre les sophistes*, dans neuf livres. *La voie de la sagesse*. *Of Change*. *de la richesse*. *Dans la critique de Démocrite*. *Noble de naissance*.

Viennent ensuite Polyen, fils de Athénodore, un citoyen de Lampsaque, un homme juste et bon, comme Philodème et ses élèves affirment. Viennent ensuite le successeur d'Épicure Hermarque, fils de Agemortus, un citoyen de Mytilène, le fils d'un homme pauvre et au départ un étudiant de la rhétorique.

Il ya en circulation les excellents ouvrages suivants par lui:

Correspondance concernant Empédocle , dans vingt-deux livres. *des mathématiques. Contre Platon. Contre Aristote.*

Il mourut de paralysie, mais pas jusqu'à ce qu'il avait donné la preuve complète de sa capacité.

Et puis il ya Léontée de Lampsaque et son épouse Thémista, à qui Epicure a écrit des lettres; en outre, Colotès et Idoménee, qui étaient également natifs de Lampsaque. Tous ces ont été distingués, et avec eux Polystrate, le successeur de Hermarque; il a été succédé par Denys, et il Basilide. Apollodore, connu comme le tyran du jardin, qui a écrit plus de quatre cents livres, est également célèbre; et les deux Ptolemaei d'Alexandrie, l'un noir et l'autre blanc; et Zénon de Sidon, l'élève d'Apollodore, auteur volumineuse; et Démétrius, qui a été appelé la Laconie; et Diogène de Tarse, qui a compilé les conférences sélectionnez; et Orion, et d'autres dont les véritables épicuriens appellent sophistes.

Il y avait trois autres hommes qui portaient le nom d'Epicure: une le fils de Léonteus et Thémista; une autre un Magnésie par la naissance; et un troisième, un sergent instructeur.

Les écrits d'Épicure

Epicure était un auteur le plus prolifique et éclipsé tous devant lui dans le nombre de ses écrits: car ils se élèvent à environ trois cents rouleaux, et contiennent pas une seule citation d'autres auteurs; il est lui-même qui parle Épicure partout. Chrysippe [le stoïcien] a essayé de le dépasser dans la paternité selon Carnéade, qui l'appelle donc le parasite du literarv d'Épicure: «Pour chaque sujet traité par Epicure, Cbrysippus dans son contentieux doit traiter à longueur égale, d'où il se est souvent répétée et mettre bas la première pensée qui lui vint, et dans sa hâte a laissé les choses non révisée, et il a tellement de citations qu'ils sont les seuls remplissent ses livres ne est sans exemple dans cette Zénon et Aristote. "

Voilà donc, en nombre et le caractère sont les écrits d'Épicure, le meilleur de qui sont les suivantes:

De la nature, trente-sept livres.

des atomes et des Void.

Of Love.

Epitome des griefs aux physiciens.

Contre les Mégariens.

problèmes.

Doctrines principaux.

de choix et d'évitement.

de la fin.

de la norme , un ouvrage intitulé Canon. . Chaeredemus . des dieux . de la piété .

Hegesianax de la vie humaine ., quatre livres . Just Traiter Neocles - dédié à

Thémista. Symposium. Euryloque -. dédié à Métrodore . Of Vision . de l'angle dans

l'atome . Of Touch Of Destin. Théories des sentiments contre-

Timocrate. Découverte de l'avenir. Introduction à la philosophie. d'images. De

Présentation. Aristobule. Of Music. de justice et les autres vertus. des prestations et

Gratitude. Polymédès. Timocrate , trois livres. Métrodore , cinq livres. Antidorus ,

deux livres. Théories sur les maladies

-à *Mithra*.
Callistolas.
de la royauté.
Anaximène.
Correspondance.

Vue d'ensemble de l'épicurisme

Les opinions exprimées dans ces œuvres que je vais essayer d'exposer en citant trois de ses lettres, dans laquelle il a donné un résumé de tout son système. Je vais aussi déposer ses *doctrines principales* et tout autre énoncé de son qui semble utile de citer, que vous pouvez être en mesure d'étudier le philosophe de tous les côtés et de savoir comment le juger.

La première lettre est adressée à Hérodote et traite de la physique; la seconde à Pytbocles et traite de l'astronomie ou de la météorologie; le troisième est adressé à Menoeceus et son sujet est la vie humaine. Nous devons commencer avec le premier après quelques quelques remarques préliminaires sur sa division de la philosophie.

Il est divisé en trois parties - Canonics, physique, éthique. Canonics [canon = "mesure", d'où canonics que la mesure ou la norme de la vérité, ou ce qui est maintenant appelé l'épistémologie] constitue l'introduction du système et sont contenues dans un seul ouvrage intitulé *Le Canon*. La partie physique comprend toute la théorie de la nature; elle est contenue dans les trente-sept livres *de la Nature* et, dans une forme de résumé, dans les lettres. La partie éthique porte sur les faits de choix et l'aversion: ce qui peut être trouvé dans les livres *sur la vie humaine*, dans les lettres et dans son traité *de la fin*. La disposition habituelle, cependant, est de conjointre canonics avec la physique, et l'ancien qu'ils appellent la science qui traite de la norme et le premier principe, ou de la partie élémentaire de la philosophie, tandis que la physique appropriée, disent-ils, traite de devenir et périr et avec la nature; l'éthique, d'autre part, traite de choses à être recherchés et évités, avec la vie humaine et à la fin ultime. Ils rejettent la dialectique comme superflue; estimant que dans leurs enquêtes les physiciens doivent se contenter d'employer les termes ordinaires pour des choses.

L'épistémologie et de la physique épicurienne

Or, dans *Le Canon* Épicure affirme que nos sensations et nos idées préconçues et nos sentiments sont les normes de la vérité; les épicuriens font généralement perceptions de présentations mentale soient aussi des normes. Ses propres déclarations sont également présents dans le *Résumé* adressées à Hérodote et dans les *doctrines principales*. Toute sensation, dit-il, est dépourvu de raison et incapable de mémoire; car ni est-il auto-provoqué ni, considérés comme ayant une

cause extérieure, peut-il y ajouter quoi que ce soit ou de prendre quoi que ce. Il n'y a rien qui peut réfuter sensations ou les condamner d'erreur: une sensation ne peut pas condamner un autre et la sensation parenté, car ils sont également valables; ne peut réfuter une sensation qui ne est pas une autre tribu, mais hétérogène, par les objets qui le juge deux sens ne sont pas les mêmes; ni encore peut raisonner les réfuter, pour des raisons dépend entièrement sur la sensation; ne peut réfuter un sens autre, puisque nous accordons la même attention à tous. Et la réalité des perceptions distinctes garantit la vérité de nos sens. Mais voir et entendre sont tout aussi réel que ressentir de la douleur. Il est donc à partir de simples faits que nous devons commencer quand nous tirer des conclusions sur l'inconnu. Pour toutes nos idées sont tirées de perceptions, soit par contact réel ou par analogie ou ressemblance, ou de la composition, avec une légère aide du raisonnement. Même les objets présentés à des fous et aux personnes dans les rêves sont vrais, car ils produisent des effets - ce est à dire les mouvements dans l'esprit - qui ce qui est irréel ne fait jamais.

Par préjugé qu'ils signifient une sorte d'appréhension ou d'une opinion ou notion droite, ou une idée universelle stockée dans l'esprit; ce est un souvenir d'un objet externe souvent présenté, par exemple, telle ou telle chose est un homme: car à peine est le mot «homme» prononcé que nous pensons de sa forme par un acte de la préconception, où les sens prennent le mener. Ainsi, l'objet principalement désigné par chaque terme est alors clair et simple. Et nous ne aurions jamais commencé une enquête, à moins que nous avons su ce que ce était que nous étions à la recherche de. Par exemple: L'objet là-bas debout est un cheval ou une vache. Avant de faire ce jugement, nous devons à un moment ou un autre l'avons connu par la préconception la forme d'un cheval ou une vache. Nous ne aurions pas tout donné un nom, si nous ne avons pas d'abord appris sa forme par le biais de la préconception. Il se ensuit donc que les idées préconçues sont claires. L'objet d'un jugement est dérivé de quelque chose déjà clair, par référence à laquelle nous formulons la proposition, par exemple "Comment savons-nous que ce est un homme?" Avis elles appellent également la conception ou hypothèse, et déclarent que ce est vrai et faux; car il est vrai si elle est confirmée par la suite ou si elle ne est pas contredite par la preuve, et fausse si elle ne est pas confirmée par la suite ou est contredite par des preuves. D'où l'introduction de la phrase, «ce qui attend» confirmation, par exemple d'attendre et de se rapprocher de la tour, puis apprendre à quoi il ressemble de près.

Ils affirment qu'il ya deux états de sentiment, plaisir et la douleur, qui se posent dans chaque être animé, et que l'une est favorable et l'autre hostile à cet être, et par leur choix et éviter les moyens sont déterminés; et qu'il ya deux sortes de recherches, l'une préoccupé par les choses, l'autre avec rien que des mots. Tellement, alors, pour sa division et le critère principal dans leur contour.

Mais nous devons revenir à la lettre:

[Lettre à Hérodote](#)

Tel est son épître sur la physique. Ensuite vient l'épître sur Celestial phénomènes:

[Lettre à Pythoclès](#)

Tels sont ses vues sur les phénomènes célestes.

L'éthique épicuriens

Mais quant à la conduite de la vie, ce que nous devons éviter et ce qu'il faut choisir, il écrit ce qui suit. Avant de citer ses mots, cependant, laissez-moi aller dans les vues d'Épicure lui-même et son école concernant le sage.

Il ya trois raisons à des actes préjudiciables chez les hommes - la haine, l'envie, et le mépris; et ceux-ci le sage surmonte par la raison. En outre, celui qui a une fois de devenir sage jamais plus assume l'habitude face, pas même dans un semblant, se il peut l'aider. Il sera plus sensible de l'émotion que les autres hommes: qui ne sera pas obstacle à sa sagesse. Cependant, pas tous constitution physique, ni toutes les nationalités permettraient un homme de devenir sage.

Même sur la grille l'homme sage est heureux. Lui seul se sentira gratitude envers amis, présents et grands absents, et le montrer par la parole et par les actes. Lorsque sur la grille, cependant, il donnera libre cours à des cris et des gémissements. En ce qui concerne les femmes qu'il soumettra à des restrictions imposées par la loi, comme le dit Diogène dans son incarnation de doctrines éthiques d'Épicure. Il ne aura punir ses serviteurs; plutôt il aura pitié et tenir compte à l'occasion, pour ceux qui sont de bonne moralité. Les épicuriens ne souffrent pas l'homme sage de tomber en amour; ni volonté, il se ennuis sur les rites funéraires; selon eux l'amour ne vient pas par inspiration divine: donc Diogène dans son douzième livre. Le sage ne fera pas de beaux discours. Personne n'a jamais été mieux pour la satisfaction sexuelle, et ce est bien se il n'a pas le pire.

Ni, encore une fois, sera le sage se marier et élever une famille - de façon Épicure dit dans les *problèmes* et dans la *Nature Sur* . Parfois, il peut se marier en raison de circonstances particulières dans sa vie. Certains vont trop détourner de leur but. Il ne les bêtises, quand ivre: si Épicure dit au Symposium. Il se refuse de participer à la vie politique, comme il est dit dans le premier livre *sur la vie* ; il ne aura se faire un tyran; il ne aura tourner Cynic (de sorte que le deuxième livre *sur la vie* nous dit); ni sera-t-il un mendiant. Mais même quand il a perdu la vue, il ne veut pas se retirer de la vie: ce est indiqué dans le même livre. Le sage sera également ressentir du chagrin, selon Diogène dans le cinquième livre de son *Epilecta* . Et ne aura un costume au tribunal. Il laissera derrière lui des mots écrits, mais ne sera pas composer panégyrique. Il tiendra compte de sa propriété et de l'avenir.

Il sera friands du pays. Il sera armé contre fortune et ne renoncera jamais à un ami. Il paiera juste tellement égard à sa réputation de ne pas être méprisés. Il prendra plus de plaisir que les autres hommes dans des festivals publics.

Le sage régler les images votives. Qu'il est bien loin ou non sera indifférent à lui. Seul le sage sera capable de converser correctement sur la musique et la poésie, sans pour autant réellement écrire des poèmes lui-même. Un homme sage ne se déplace pas plus sagement que l'autre. Et il va faire de l'argent, mais seulement par sa sagesse, se il devrait être dans la pauvreté, et il va faire la cour à un roi, si besoin est. Il vous en sera reconnaissant à tous ceux qui, quand il est corrigé. Il fonder une école, mais pas dans une telle manière que pour dessiner la foule après lui; et donnera des lectures en public, mais uniquement sur demande. Il sera un dogmatique, mais pas une simple sceptique; et il sera comme lui, même quand il dort. Et il sera l'occasion de mourir pour un ami.

L'école détient que les péchés ne sont pas tous égaux; que la santé est dans certains cas un bon, dans d'autres, une chose indifférents; que le courage ne est pas un don naturel, mais vient de calcul d'opportunité; et que l'amitié est invité par nos besoins. Un des amis, cependant, doit faire les premières avances (tout comme nous devons jette de la semence dans la terre), mais il est maintenu par un partenariat dans la jouissance des plaisirs de la vie.

Deux sortes de bonheur peuvent être conçus, celui le plus élevé possible, comme les dieux jouissent, qui ne peut être augmentée, l'autre plus admettre et la soustraction de plaisirs.

Nous devons maintenant procéder à sa lettre:

[Lettre à Ménécée](#)

Ailleurs, il rejette l'ensemble de la divination, comme dans le court quintessence, et dit: «Aucun moyen de prédire l'avenir existe vraiment, et si elle l'a fait, il faut considérer ce qui se passe selon elle que rien pour nous."

Tels sont ses points de vue sur la vie et la conduite; et il a discoursu sur eux plus longuement ailleurs. Il diffère des Cyrénaïques à l'égard de plaisir. Ils ne comprennent pas sous le terme le plaisir qui est un état de repos, mais seulement celle qui consiste en mouvement. Épicure admet la fois; également plaisir de l'esprit ainsi que des corps, comme il le dit dans son travail *sur le choix et l'évitement* et que *sur les aspects éthiques de fin*, et dans le premier livre de son ouvrage *sur la vie humaine* et dans l'épître à ses amis philosophes à Mytilène. Donc aussi Diogène dans le livre de sa dix-septième *Epilecta* et Métrodore dans son *Timocrate*, dont les paroles sont réelles: ". Ainsi Pleasure étant conçu à la fois comme cette espèce qui consiste en mouvement et ce qui est un état de repos" Les mots d'Epicure dans son travail *sur le choix* sont: «La paix de l'esprit et de la liberté de la douleur sont des

plaisirs qui impliquent un état de repos; joie et le plaisir sont vus consister en mouvement et d'activité."

Il est en désaccord avec les plus Cyrénaïques en ce qu'ils détiennent que les douleurs de corps sont pires que les douleurs mentales; dans tous les cas les malfaiteurs sont faits pour subir la peine corporelle; alors Épicure détient les douleurs de l'esprit d'être le pire; en tout cas la chair dure les tempêtes de la présente seul, l'esprit ceux du passé et de l'avenir ainsi que le présent. De cette façon, il détient également plaisirs mentaux d'être supérieures à celles du corps. Et comme preuve que le plaisir est la fin, il apporte le fait que les êtres vivants, dès qu'ils sont nés, sont bien contenu avec plaisir et sont en inimitié avec la douleur, sous l'impulsion de la nature et en dehors de la raison. De gauche à nos propres sentiments, alors, nous évitons la douleur; comme quand même Héraclès, dévoré par la robe empoisonnée, crie,

Et les morsures et les cris, et le rock au rock résonne,
Headlands de Locres et Eubée falaises.

Et nous choisissons les vertus trop à cause du plaisir et non pour eux-mêmes, que nous prenons la médecine pour des raisons de santé. De même, dans le vingtième livre de son *Epilecta* dit Diogène, qui appelle également l'éducation des loisirs. Épicure décrit la vertu comme la condition sine qua non du plaisir, ce est à dire une chose sans laquelle le plaisir ne peut pas être, tout le reste, de la nourriture, par exemple, étant séparables, ce est à dire pas indispensable au plaisir.

Venez donc, permettez-moi de mettre le sceau, pour ainsi dire, sur l'ensemble de mon travail ainsi que sur la vie de ce philosophe en citant ses *doctrines principales*, afin d'amener l'ensemble des travaux à sa fin et de faire la fin de celui-ci afin de coïncider avec le début du bonheur:

[Doctrines principaux](#)
